



DES MAINS EN OR OU L'HÉRITAGE

Le sculpteur de masques

Hugo Beytrison taille dans le bois les figures du carnaval.

Des diables, des chats, des monstres s'empilent dans le salon boisé de sa maison d'époque, entre Evolène et Les Haudères. Hugo Beytrison, sculpteur d'arolle, maître du travestissement, gardien de la tradition du carnaval, termine sa dernière œuvre au pinceau. Il avait 15 ans lorsqu'il tailla son premier masque, «l'âge où l'on crée des liens avec la société adulte», qu'on sort faire carnaval, justement. Très vite, les symboliques de l'époque utilisées pour les déguisements ne lui conviennent plus: essentiellement des chats censés exprimer l'envie d'indé-

pendance, revendication désuète. Lui, ce sera des loups (cohésion sociale), des monstres et des diables (introspection et connaissance de soi). S'ils ont l'air si méchant, «c'est qu'aujourd'hui, on est moins violent dans les gestes, alors on peut l'être dans l'allure». Hugo a déjà taillé 300 masques traditionnels. Une fois le tronc coupé en deux, il sculpte dans la demi-lune. Un jour de travail, trois pour les plus élaborés. C'est peu dire qu'Hugo revisite de façon décomplexée le patrimoine évolénard: au mur pend un Balrog du *Seigneur des anneaux*.

Le tailleur de

Laurent Pralong, 80 ans, re

Il a «quatre fois vingt ans» et les mains caverneuses d'un artisan. Mais Laurent Pralong a encore des yeux d'enfant. Voilà trente ans qu'il fabrique et rénove des fourneaux en pierre ollaire. En bas, le petit atelier poussiéreux tourne, par saccades, la scie à diamant conçue par lui. En haut, derrière l'atelier, la carrière de la Remointze, d'où il tire sa pierre jusqu'à très récemment, avait de se fournir en Italie. Minage pour percer la roche superficielle, excavation de la bonne roche, «une sorte de serpentine tendre qu'on doit pouvoir ta-